

L'INDÉNOMBRABLE ÉVOCATION DES TITRES

Marion Renauld | 10 juin 2018 | Nancy

où sont les fauves lâchés
dans la jungle des villes
et les rues de longs fleuves
les plumes encore vivantes
à même les oiseaux

où sont les fauves rêvés
d'une vie aventureuse
les griffes bien rentrées,
joueuses ou belliqueuses
à même les chairs sociales

où sont les fauves allés
entre les pots de fleurs
et les trottoirs usés
et toujours les yeux clairs
à même nos errances

(*Le livre de la jungle*, R. Kipling)

*

questions are like
a bunch of butterflies
always moving inside my head
- I wish ideas could be flowers

(*Northanger Abbey and Persuasion*, J. Austen)

*

oublie comment s'appelle ce que
tu crois connaître
ou comment vivre selon ce à quoi
les valeurs sont censées s'attacher
résiste à tes principes
entame jusqu'à l'évidence
de la mort de tout
de la forme des corps et
des proportions qui forcent
l'harmonie

prends le large

et devine peut-être dans un sourire
les particules de minuscule
l'immatériel et l'intensité des
concepts qui outillent
grignote l'inconnu par l'inventé
rame à contre-pied ensuite
flotte en étoile sans foutus
préjugés

(Le cimetière des bateaux sans nom, A. Perez-Reverte)

*

entre mes mains dans le creux j'ai versé quelques gouttes de pluie
deux trois nuages et une pierre de lune un souhait caché le souvenir
d'une promesse les boulons d'un vélo rouillé et des éclats de rire dans
le creux ça brillait j'ai cru à des lucioles mais c'était mon désir léger
mâtiné d'un sommeil doux comme une plage d'été dans une crique
enamourée

(La nuit sacrée, T. Ben Jelloun)

*

se perdre pour se renouveler
se renouveler pour se rencontrer
se rencontrer pour se libérer
se libérer pour s'inventer
s'inventer pour s'étonner
s'étonner pour s'ouvrir
s'ouvrir pour se métamorphoser
se métamorphoser pour se débrouiller
se débrouiller pour s'en sortir
s'en sortir pour enfin entrer
dans l'énigme du nous

(*Se perdre*, A. Ernaux)

*

pendant que tu marches
ou manges ou causes ou scies ou
mélanges ou creuses ou quoi
imagines alors
ce fond de musique faisant de
l'instant une scène plus intense
plus dramatique essentielle
universelle même
imagine à quel point toi
soudain héros
tu chanterais jubiloirement
la pure banalité

(*La haine de la musique*, P. Quignard)

*

tout ce qui a lieu dehors
surgit parfois sous un visage
un peu gauchi
dans les plis de nos draps

le temps magique et l'espace
déformé, la liqueur onirique
en totale liberté

alors nous habitons le dedans
de nous-même
et c'est la clé d'interprétation
qu'il faut chercher dans la brume
qui s'élève de l'issue de secours

(La maison du sommeil, J. Coe)

*

les turbulences du sens
en bourrasques de vent
courants d'air salvateurs
tels billes de clairvoyance
flèches labyrinthiques

évocations discrètes
ou puissance explosive
mot crocheté au cœur
affinité sonore

il ne s'agit point de décoder
mais plutôt de frétiler
pour ne pas étouffer

(Cent phrases pour éventails, P. Claudel)

*

à combien de pas sommes-nous
les uns des autres
étranges et familiers
curieux indifférents qui pourtant
le sol frotons de nos semelles insistantes
et tentés
par les uns par les autres
ainsi bouleversés
chaque fois qu'il se croise
surgissante
une incongruité
à combien ces prochains
qui sont déjà aimés
comme l'idée même d'une simple
flânerie ?

(*La promenade*, R. Walser)

*

simple éloge de l'imagination
à défaut d'un réel à la hauteur
de nos désirs si fous si doux

éloge de la pensée désengluée
de la pensée mirobolante
de la pensée sans poids mou
de l'impensé frauduleusement là

amour de l'insolite
qui réconcilie
le devoir au possible et
la justice avec le plaisir

la beauté à la masse brute
dans un bruit de claquettes
bêtement touchant

(*Sacrées sorcières*, R. Dahl)